

Pékin veut remettre Marx à la mode



C'est presque du pop marxisme. La télévision publique chinoise a encore fait la démonstration de la facilité avec laquelle le régime se moule dans les codes visuels du XXe siècle. Dans le talk-show organisé sur la première chaîne (CCTV-1) à l'occasion des deux cents ans de la naissance de Karl Marx (1818-1883) et diffusé en prime time, la propagande a montré sa nouvelle jeunesse.

Sur le plateau, doté d'un décor évoquant ceux habituellement montés pour les émissions de divertissement de talk-show, se meuvent une présentatrice en tailleur rose, des étudiants (triés sur le volet) et deux professeurs d'université spécialistes du marxisme. Face à eux, un public de jeunes gens qui écoutent sagement.

Le programme, tranquillement intitulé " Marx avait raison ", a le rythme et le langage de la télé d'aujourd'hui : témoignages, interventions du public, petites vidéos documentaires, rythme rapide. Le téléspectateur n'a pas le temps de s'ennuyer. Il s'agit de célébrer l'auteur du *Capital* et de souligner en passant, cela va de soi, la justesse de pensée du numéro 1 chinois, Xi Jinping : " *S'il n'y avait pas eu le "changer le monde" du marxisme, je crains qu'on n'aurait pas eu la chance de bénéficier de la belle vie de la nouvelle ère* ", lance une des universitaires. " *Nouvelle ère* ", l'expression avait été utilisée 36 fois par le président chinois en octobre 2017 dans son discours tenu devant les délégués du 19e congrès du Parti communiste.

Alternant parties didactiques sur la vie et la pensée de Karl Marx, présenté au milieu de ses amis et de ses adversaires, et moments de discussion sur son actualité, l'émission comporte cinq volets, diffusés cinq soirs consécutifs. Non sans une pointe d'ironie, les intervenants évoquent la " *mode Marx* " qui s'abat selon eux sur l'Occident depuis la crise des subprimes en 2008 : " *Je ne savais pas que Marx avait autant de fans en Occident* ", commente une jeune fille. Elle dit " *fans* ", comme si Karl s'était transformé en chanteur de pop à la mode avec compte indispensable sur Weibo, l'équivalent de Twitter en Chine. Bref, il s'agit de montrer que Marx, c'est branché, alors que la plupart du temps, les étudiants chinois subissent, sans guère se passionner, les cours de marxisme obligatoires.

Cette émission a été le versant grand public d'une semaine entièrement consacrée à Marx, avant le 200e anniversaire, célébré le 5 mai, qui s'est décliné également en de nombreux événements, discours et hommages. Ce retour spectaculaire – au sens propre – de celui qui fut toujours considéré comme l'un des prophètes du communisme reflète à merveille le nouvel accent qu'entend donner Xi aux commémorations.

Redonner son lustre au parti

Depuis son arrivée au pouvoir, il s'emploie à redonner au parti tout son lustre, notamment en rappelant son passé héroïque et en évoquant ses figures tutélaires. Marx vient ici conforter l'ancrage du régime dans une histoire longue et glorieuse, celle de l'émancipation du prolétariat. En avril, lors d'une session d'études du bureau politique, Xi a recommandé aux cadres du Parti communiste chinois de " *bien étudier et de bien appliquer* " le *Manifeste du Parti communiste*, l'un des ouvrages emblématiques du philosophe allemand, coécrit avec Engels. En novembre 2017, Chen Xi, le responsable du département de l'organisation, une sorte de super-DRH du Parti communiste, s'était -

inquiété : -certains responsables auraient perdu la foi, " *ils ne croient plus en Marx et - Lénine mais dans les fantômes et les dieux* ". Il faut dire, à leur -décharge, que l'autre - pilier du régime est la célébration des valeurs tradi-tionnelles... Pas si facile, pour -certains cadres du -régime, de faire la part des choses. -Entre Marx et -Confucius, leur cœur peut balancer...

En redorant le blason de Karl Marx en Chine, Xi Jinping effectue une belle -pirouette : il se désigne comme héritier du penseur de la lutte des classes, alors même que la puissance asiatique est l'un des pays les plus inégalitaires du monde et a développé une économie d'Etat grâce aux recettes du capitalisme le plus sauvage. Marx, à des -milliers de kilomètres de là, au cimetière londonien de Highgate, doit tressauter dans sa tombe.

François Bougon

© Le Monde